AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Diplomatie (Angleterre)</u>, <u>Femme (statut social)</u>, <u>Politique (Analyse)</u>, <u>Politique (Angleterre)</u>, <u>Politique (France)</u>, <u>Politique (Internationale)</u>, <u>Réseau social et politique</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-10-09

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3111, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Jeudi 9 Octobre 1851

Les deux visiteurs qui me sont arrivés hier au moment où je vous écrivais étaient

MM. de Bourmont et d'Osseville. Si les bonnes intentions suffisaient pour bien faire les affaires d'une cause, les légitimistes pourraient réussir ; mais il faut encore autre chose ; il faut surtout comprendre la langue qu'on parle et l'air qu'on respire. J'en désespère souvent. La perplexité de ces hommes-là au milieu des querelles de leur parti est grande ; ils ne veulent pas se brouiller avec M. Berryer et Falloux ; ils soupçonnent même que ceux là ont raison ; mais leur cœur est avec MM. Nettement et La Rochejaquelein ; ils ne peuvent se résoudre à s'en séparer. Quant au Général Changarnier, ils ne demanderaient pas mieux que de l'adopter pour candidat ; ils feraient même, à cette chance, le sacrifice de beaucoup de doutes et de méfiances. Mais, s'il vote pour la proposition Creton, c'est trop fort ; ils l'abandonneront tous. En dernière analyse, pressés entre le Prince de Joinville et Louis Napoléon, ils ne s'abstiendront pas ; ils voteront pour le dernier. Ils le savent déjà, mais ils ne le disent pas encore tout haut, et ils souffrent quand on leur dit. Pardonnez moi l'insulte ; on dirait un parti de femmes ; ce qui leur plaît ou leur déplait, voilà la considération décisive.

Vous avez bien raison, l'article de l'Assemblée nationale à propos d'Abdel Kader ne vaut rien; il fallait être beaucoup plus moqueur, sur Lord Londonderry et beaucoup plus solide et arrêté sur le fond de la question. Ni moi non plus, je ne sais où ils ont pris la mission de Lord Londonderry à St Pétersbourg; il faut pourtant qu'il y ait quelque prétexte; est-ce qu'il n'a pas été au sacre de l'Empereur Nicolas? pour Kossuth me surprend un peu. Est-ce pure badauderie populaire? Le gouvernement sans s'y mêler, n'y pousse-t-il pas, n'y connive-t-il pas du moins? Palmerston en est bien capable, et l'hostilité contre l'Autriche est son grand moyen d'influence en Italie, à quoi il tient beaucoup dans ce moment-ci. Être puissant en Piémont et en Suisse, couper l'herbe sous le pied à la France pas; ils voteront pour le dernier. Ils le savent révolutionnaire et à ses portes c'est une bonne fortune qu'il cultive avec soin. Je soupçonne et ils souffrent quand on leur dit. Pardonnez aussi qu'à Constantinople et dans la question d'Egypte il n'est pas content de l'Autriche, et qu'il s'en venge. Mais qu'est donc devenu l'ancien sentiment national anglais? Raynaud et Kossuth, c'est beaucoup.

Cette question hongroise a fait dans le monde plus d'effet que nous n'avons supposé. Voyez les Etats-Unis. On a vu là des aristocrates et une ancienne constitution ; on n'a pas voulu y voir des révolutionnaires. Que viendra faire Lord John à Paris ?

Onze heures

Le refus à Alexandre me passe. Je ne croyais pas cela possible. Je n'avais pas besoin de cela pour être sûr que mes préférences ont raison. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 9 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4096

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 9 octobre 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Rider - Sendi 9 Detobre 1881 des doup wil town gui me lout arriver hier an moment où je vous e crivoir etvient Am. de Bourmons es doseville. Ji les bonnes intentions duffisoient pour bien faire les affaires d'une cause, les lègétimistes pourrient Dentin ; mais it faut encore autre chose jet faux d'urtous comprendre la langue quos parte ce l'air quos respire. D'en de sespice Sowent. La perplyite de ce, hommer la aumition des quevelles de leur parti est grande ; ils one westered par de browiller avec Om heavyes la vut paison; mani lous were est suce mm. rette ment ne La Roshijaguelein; il, ne penvent de rétoudre à des fépares. Quant au journal Changariers, il, ne demanderoine Ja, minus que de l'adoptes pour contridat ils feroine mome, à cette chauce, le l'amfice de heaveoup de doute, et de mefiances. Innis I'll vote pow la proposition beston, cel trop fort; it, l'abandomer out tous. in dernine analyse proses outre le trince de

Sometite or Some Propoleon, it we Substitution is morned in the puttant on his most at on party it, valueant pour le descrios. It, between Switter, touper theobe Some legical & la transcribing it, are to distant par, encour dont had revolutionaries 11 & les points, aid un bonne de it, soulfront games entre les les l'audenny forture gut cultive avec loin, il laupremar hai l'invalle : on direct un partie de familie, autri gui d'antientinople, se dans la gualent de gui deux plant un deux deploit, voità la Propple il ned per content le l'Autri de l

Plus any bien mison of article etc.

Passemble nationale is propos & abdethale
The want mine; if falloit to the beautoup plus
magness due los d'andondorry of beautoup
plus boleds or write due to fond do la question.
Bi motion non plus, je ne dans on it, ent pris
la mission de lord d'andondorry à la
Petersbourg; il fant ponetant quit y at
quelque pritonte; ort a quit na pres etc.
au d'arra de l'impereur hirolas.

proces the south me Supposed in per Police grand the south me Supposed in per Police grand to per Police grand for the grand man and formitte to it par , my comitte to it par , my comitte to the transfer on an est been supposed , as I thought to contra the transfer at law grand mayor d'influence on thate, a quoi il tink beaucoup lan,

desisse, surpris the best son, le gied a la trance seveletiemaire es à les ports, and me bonne serme factione quit cultive auce soin, de laupreme ausi que constitue auce soin, de laupreme ausi que constitue du l'autri de l'autri de

Luc viendra faire lord John & Paris?

my news .

Le refue à Mey-midre me peans. le me troyer par ula possible. Le n'avoir per besin de cela pour des les que mes profiseurs ont raison delin, avoir.